



La chronique
de l'abbé Lafargue

N'était-il pas saint ?

En préparant des obsèques, tout récemment, j'entends cette phrase surgir tout à coup tel un diable de sa boîte: «Oh, vous savez, ce n'était pas un saint». Eh bien... je n'en suis pas si sûr.

Si l'on prend le terme dans le sens où trop de gens semblent encore l'entendre – saint signifiant personne parfaite –, alors effectivement le défunt en question n'était pas un saint. Moi non plus d'ailleurs. Et chaque lecteur, chaque lectrice peut en dire autant.

Mais ce n'est pas ce qu'il faut comprendre de la sainteté, je crois. Il nous est fréquemment rappelé que chaque baptisé a vocation à la sainteté. Or personne n'a vocation à la perfection, y compris morale, sinon Dieu seul.

La sainteté est donc d'abord une quête, un idéal. Comme le dit une phrase célèbre dont l'auteur demeure inconnu: «La perfection n'est jamais dans les hommes, mais souvent dans leurs intentions». En ce sens, la sainteté n'est pas le but, mais bien le chemin.

«Il faut toujours viser la Lune, disait Oscar Wilde, car même en cas d'échec on atterrit dans les étoiles.» Or nous sommes tous en chemin. Cet homme l'était aussi dans sa vie parmi nous. Bien malin alors qui peut affirmer que telle ou telle personne n'est pas sainte.

Rechercher le bien, l'accomplir autant qu'il nous est donné de pouvoir le faire, ne pas juger trop vite celles et ceux qui nous semblent ne pas être sur ce même chemin, voilà des pistes de sainteté, me semble-t-il.

Alors, bonne route ensemble vers la sainteté! ■

Vincent Lafargue

Unité sans uniformité

Les Suisses ont fêté leur Confédération ainsi que leurs succès sportifs ensemble malgré leurs différences. L'équilibre entre intérêts particuliers et bien commun est aussi un enjeu majeur pour le peuple de Dieu, dans la Bible comme dans l'Eglise de demain.

Ecussons cantonaux entourant la croix blanche ou supporters fêtant une victoire de la Nati: l'unité nationale peut être bien réelle.

Il est toujours étonnant – et réjouissant – de constater que, dans certaines circonstances, l'unité helvétique n'est pas un vain mot. Cela vous a frappés comme moi après le triomphe de la Nati contre nos voisins français au Championnat d'Europe de football et sa résistance héroïque face à l'ogre espagnol qui a suivi.

Voilà que, l'espace de quelques jours, les cœurs des Schaffhousois et des Genevois ont battu au même rythme, les Tessinois et les Grisons se sont retrouvés en totale symbiose avec les Jurassiens bernois derrière le même maillot rouge à croix blanche! Nul doute que ce patriotisme a été célébré dans tous les discours du 1^{er} août même si les festivités ont été restreintes.

Bien sûr, l'euphorie footballistique retombée et les élans rhétoriques autour des feux rituels évanouis, les différences entre les Suisses alémaniques, romands, romanches et italophones ne manqueront pas de réapparaître avec les particularités

des cultures et des conceptions des régions de notre nation, voire les tensions politiques et les oppositions économiques actuelles.

COMMUNION ET SINGULARITÉ

Cependant, à regarder la Bible de plus près, n'est-ce pas précisément ce modèle de fédération que nous propose l'alliance entre les douze tribus d'Israël issues des douze fils de Jacob (la grande assemblée de Sichem en Josué 24)? N'est-ce pas d'une communion de communautés locales particulières plantées par Paul et ses collaborateurs à Corinthe, Ephèse, Philippe et Colosses notamment que, dès le début, la grande Eglise rassemblée d'abord autour de Jérusalem, puis de Rome s'est constituée (le concile de Jérusalem en Actes 15)?

N'est-ce pas une telle «décentralisation salutaire» que souhaite le pape François dans l'exhortation *Evangelii gaudium* (n. 16) pour lutter contre la tendance à l'uniformisation qui menace le pouvoir romain?